



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 13 octobre 2015

Séance du lundi 12 octobre**Lecture de Notice sur la vie et les travaux
de Michel Crozier****Agenda****Lundis 19 et 26 octobre**

Pas de séance.

Mardi 27 octobre

-15h : Séance de rentrée des cinq Académies sur le thème de « la transmission » ; Communication de **Rémi BRAGUE**, délégué de l'Académie : « *Transmission et transcendance* ».

Lundi 2 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-15h : **Ramine KAMRANE**, chercheur au Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne (CHSPM) : « *L'autorité, obstacle ou condition de la réforme* ».

Lundi 9 novembre

-15h : **Aude de KERROS**, graveur, peintre et essayiste : « *L'art contemporain et le sacré* » (Grande salle des séances).

Lundi 16 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie sous la Coupole sous la présidence de **Chantal DELSOL**. Discours de Mme le Président : « Destin religieux de ce temps » ; lecture du palmarès par M. le vice-Président ; discours de M. le Secrétaire perpétuel : « Fénelon : la voix de Minerve ».

Jeudi 19 novembre

-18h : Conférence de **Narayana MURTHY**, fondateur et président d'honneur, d'Infosys dans le cycle « Pour une éthique du libéralisme » (Fondation Éthique et Économie), Grande salle des séances.

Lundi 23 novembre

-15h : **Emmanuel GABELLIERI**, professeur de philosophie à l'Université catholique de Lyon : « *Enracinement, religion et mystique chez Simone Weil* ».

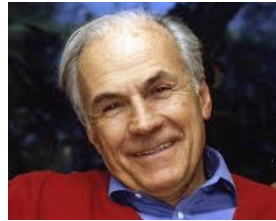
Lundi 30 novembre

-15h : **Agnès ANTOINE**, professeur à l'EHESS : « Religion et politique chez Tocqueville ».

Lundi 7 décembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-15h : Père **Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE** O.P., éditeur aux Editions du Cerf : « La franc-maçonnerie est-elle une religion ? ».

En ouverture de séance, le Président **Chantal Delsol** a fait l'éloge de son confrère, le Grand Rabbin **Haïm Korsia**, élu le 15 décembre 2014 au fauteuil VIII de la section Morale et Sociologie, laissé vacant par le décès de **Michel Crozier** le 26 mai 2013.



Haïm Korsia a lu la *Notice* qu'il a consacrée à la vie et aux travaux de son prédécesseur, notant que « pendant une douzaine d'année, l'Académie des sciences morales et politiques aura eu la chance – pour ne pas dire la gloire – de voir siéger

ensemble deux des plus grands sociologues que le monde ait connus au cours du dernier demi-siècle, **Michel Crozier** et **Raymond Boudon**. »

Tout en rappelant l'affabilité, la modestie et l'aptitude à l'écoute d'autrui de Michel Crozier, l'orateur s'est attaché à souligner l'importance de son œuvre sociologique, une œuvre de terrain, nullement idéologique, mais avant tout pratique, qui à partir de situations réelles savait proposer des solutions. Ces solutions, souvent dérangeantes, ont valu à leur auteur nombre de rebuffades, comme l'a illustré Haïm Korsia par plusieurs exemples. Après avoir rappelé que c'est aux États-Unis que Michel Crozier avait conçu son approche du problème des organisations, Haïm Korsia a notamment insisté sur l'importance de deux concepts empruntés à Herbert Simon pour le champ d'étude de son prédécesseur : « D'une part, celui de la "rationalité limitée" : pour résoudre un problème d'organisation, l'homme ne cherche pas à optimiser, à développer une rationalité absolue, il accepte la première solution satisfaisante qu'il rencontre et qui répond à ses critères de satisfaction. D'autre part, le concept d'"incertitude", dont Crozier avait eu l'intuition en analysant les relations de pouvoirs dans les ateliers de la SEITA : dans toute organisation comme dans toute activité humaine, il existe toujours des grandes marges d'incertitude ; le pouvoir naît du contrôle qu'un agent parvient à exercer sur un domaine resté incertain ; l'incertitude pertinente sur laquelle il met la main lui permet d'exercer du pouvoir sur ceux qui sont affectés par elle. De même que, dans un jeu de société, l'existence de règles n'empêche pas une multitude de façons de jouer, dans toute organisation, il y a toujours des choix pour l'acteur-individu. Celui-ci n'est pas déterminé, il est libre et rationnel, capable d'apprendre, dans les limites des contraintes du système dont il fait partie. N'est-ce pas la logique de notre monde dont la sagesse bimillénaire des Maximes des Pères nous assure qu'en dépit de tout le déterminisme qui semble nous écraser, il n'y a pas un homme qui ne soit libre au moins un moment dans sa vie ? On ne peut donc comprendre un système qu'à travers les acteurs et non comme une entité abstraite. » « *ÉCOUTER, COMPRENDRE, AGIR* », telle était la devise personnelle et de démarche sociologique que Michel Crozier avait fait graver sur son épée d'Académicien.

Dans la presse et sur les ondes

- **Haïm Korsia** : « Notre société est au bord de l'implosion », interview dans *La Croix* du mercredi 30 septembre. Extrait : « Nous ne pouvons pas nous remémorer la tragédie de la Shoah et le silence qui l'a accompagné et rester silencieux face à d'autres drames dans le monde ! En recevant la loi sur le mont Sinaï, le peuple juif a dit : "On accomplit et on va comprendre." Pour les réfugiés, on accueille d'abord, on discute ensuite. C'est dans cet ordre que cela doit se passer. Ensuite, il faut effectivement voir où il y a de la place. Certains, au sein de la communauté nationale, ont peur, comme dans la communauté juive. Je n'ai d'ailleurs pas été très populaire en disant qu'il fallait accueillir les réfugiés, mais je persiste : leur insoutenable situation nous oblige. Les musulmans qui arrivent ont un bon niveau d'éducation, comme les médecins étrangers qui nous soignent dans nos hôpitaux. Les rejeter juste avant qu'ils n'arrivent serait renier ce que nous sommes. Ce pays, consubstantiellement, est un pays d'accueil, avec de multiples apports. *Tsarfat*, la France en hébreu, signifie "creuset". [...] Il ne faut pas s'enfermer dans ce que l'on a toujours fait. Aujourd'hui, la force des religions est de s'adapter au monde, tout en étant un lieu de permanence dans une société qui a besoin de points fixes. Il faut être dans l'adaptation et la permanence. C'est le sens du mot *halakha* en hébreu, qui veut dire à la fois la loi et la marche : pour nous, la règle est une loi en mouvement ; elle nous protège de l'émotion du temps. Nous ne sommes pas là pour juger mais pour accompagner les gens. J'étais en Israël en août et ai réuni les rabbins français qui y résident : je les ai enjoint à s'occuper de nos fidèles qui n'y retrouvent pas les structures communautaires qu'ils avaient en France et qui leur manquent souvent. Nous pourrions même aider la société israélienne très fragmentée à retrouver cet esprit communautaire. [...] La société est au bord de l'implosion, il faut d'urgence agir. D'où l'importance du 11 janvier qui nous a rappelé qu'il était possible de retrouver cet élan de fraternité, que ce n'est pas juste un mot inscrit sur les frontons des mairies et des écoles. Collectivement, on avait besoin de voir la France unie. Non pas uniforme, mais rassemblée dans sa diversité et ses différences. »

A lire

- **Jacques de Larosière** : « Vers une sortie de crise ? », sur le site de l'Académie intégralité du discours prononcé au Cercle Interallié le lundi 5 octobre. Extrait : « La crise financière : elle s'est en partie stabilisée avec le renforcement du système bancaire réalisé depuis la crise. Mais les marchés restent très volatiles, dans un contexte monétaire à la fois laxiste et incertain, comme le montrent les hésitations présentes de la Fed. [...] L'endettement public : certes, quelques Etats trop endettés font des efforts de discipline budgétaire. C'est le cas, en Europe, de l'Espagne, du Portugal, de l'Irlande, et même de la Grèce. Mais d'autres, comme la France (avec un endettement public qui frise les 100% du PIB et un poids de la dépense publique qui bat tous les records avec 57% du PIB), sont très en arrière. Il est évident que, si l'on peut emprunter à des taux d'intérêt proches de 0, l'incitation à la réforme budgétaire devient extrêmement faible. [...] Crise due aux conséquences à très long terme du vieillissement de nos populations et de la réduction séculaire de notre taux de croissance : ici encore, la politique doit réagir pour élargir l'emploi (retarder l'âge du départ à la retraite, travailler plus – supprimer les 35h –, ouvrir et rendre plus flexible le marché du travail, favoriser l'apprentissage ...). »

- **Jean-Pierre Hansen**, correspondant de l'Académie (section Économie politique, statistiques et finance) : « Une éthique de l'économie libérale, pourquoi ? », communication présentée le lundi 5 octobre en grande salle des séances dans le cadre du cycle de conférences « Pour une éthique du libéralisme » organisé par la Fondation Ethique et Economie. Résumé : « On peut penser que, pour fonctionner efficacement, pour se développer, voire pour s'assurer d'une pérennité de long terme, l'économie de marché réclame des "vertus" et que, par ailleurs, elle en produit elle-même, ceci relevant toutefois plus de la conviction que de la démonstration. À la réflexion, sa vertu principale est peut-être l'"immédiateté" de la résolution de l'échange qu'elle permet, comparativement à d'autres systèmes. Et cette instantanéité, combinée avec sa réussite la plus évidente, celle de la satisfaction des besoins du consommateur, entraîne paradoxalement plusieurs fragilités, qui pourraient questionner son existence à long terme, par manque de légitimité : expressions violentes de ceux qui s'en sentent exclus, développement de la consommation "identitaire" ou encore individualisme exacerbé. Toutes choses qui rendent très difficiles des mobilisations collectives et pour des objectifs de long terme, alors même que les principaux défis auxquels elle est aujourd'hui confrontée – et qui peuvent "en miner les bases institutionnelles" (Schumpeter) – sont précisément "collectifs" et "de long terme". Dès lors, la logique plaide pour l'instauration de pratiques de "modération" afin de lui conserver une légitimité. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire et les initiatives prises en ce sens ont d'abord relevé du politique. Or la prégnance du politique en ces matières est aujourd'hui affaiblie. C'est donc aux responsables d'entreprises à prendre en partie le relais, les entreprises pouvant d'ailleurs être considérées comme des entités "politiques", puisque détentrices d'un pouvoir et donc d'une responsabilité (Berle). » Le texte complet est disponible à l'adresse : <https://fondationethiqueeconomie.wordpress.com/>.

- **Jean-Paul Clément**, correspondant de l'Académie (section Histoire et Géographie) : « Tocqueville et le libéralisme », dans la *Revue des Deux Mondes* (sept. 2015).

À savoir

- **Ghislaine Alajouanine**, correspondant de l'Académie (section Morale et Sociologie), a représenté les « *Innovations French Tech* » à New York dans le cadre du salon « *Best of France* » sur Times Square, inauguré par le ministre des Affaires étrangères le 26 septembre et en présence du président de la République le 27 septembre.

- **Jean-Paul Clément**, correspondant de l'Académie (section Histoire et Géographie) organise, le samedi 24 octobre à 14h30, à la Fondation Dosne-Thiers, une séance de travail de la Nouvelle Société des Etudes sur la Restauration (NSER) au cours de laquelle sera faite une communication sur Lamartine en 1820.